



Alors que le Gouvernement se tait, les Français plébiscitent le Transport routier de marchandises

Publication 4^{ème} enquête FNTR sur l'impact de la crise du Coronavirus

Un mois après le début du déconfinement, la FNTR publie sa quatrième enquête concernant les conséquences de la crise sur le secteur du Transport routier de marchandises. Et le constat est toujours le même... si la reprise est là, elle est lente et fragile. Le secteur reste très affaibli avec une perte moyenne de chiffre d'affaires de 40% sur les trois derniers mois. Mais le malaise est plus profond car la crise perturbe encore les flux et fait notamment apparaître une forte distorsion entre l'offre et la demande, entraînant une véritable pression sur les prix. Dans sa dernière enquête, la FNTR interpellait déjà le Gouvernement et proposait un plan de relance construit autour de 12 propositions concrètes. Pourtant un mois plus tard, toujours aucune réponse. Les fameux « soldats de la deuxième ligne » sont déjà oubliés.

Malgré un mois de déconfinement, **un tiers des entreprises du secteur sont encore en arrêt partiel à la mi-juin**. L'enquête réalisée fait apparaître une chute du chiffre d'affaires de -27% sur le mois de mai et de -40% sur l'ensemble de la période avril/juin.

Mais au-delà du niveau d'activité en lui-même, c'est l'ensemble du marché qui pâtit d'une profonde désorganisation :

1. **Des kilomètres à vide**, encore de 10% supérieur à la moyenne habituelle engendrant un surcoût de 15,3 % sur chaque kilomètre réalisé par rapport à la situation avant crise sanitaire (étude CNR).
2. **Une augmentation des charges liée aux coûts directs** de l'achat de gel hydroalcoolique, masques et autres équipements. A ces coûts directs s'ajoute une perte de productivité liée par exemple à l'allongement des temps de chargement et déchargement comme en témoignent 31% des entreprises.
3. **Une surcapacité en matière d'offre qui génère une baisse des prix du transport** : 33 % des entreprises ont des pressions sur les prix de la part de leurs donneurs d'ordre et observent une forte baisse des prix en matière d'affrètement. Une tendance à la hausse donc puisqu'ils étaient « seulement » 28% à faire ce constat le mois dernier.

Un tiers des chefs d'entreprise craignent de devoir réduire leurs effectifs dans les semaines et mois à venir. L'emploi est menacé. Une situation face à laquelle la FNTR avait demandé à ce que soit prolongé le dispositif de prise en charge complète du chômage partiel. Là encore, elle a dû faire face à une fin de non-recevoir.

Face à des entreprises exsangues et dont la confiance en l'avenir est largement ébranlée, le silence du Gouvernement est décidément incompréhensible et la grogne monte dans la profession.

Une profession oubliée par les Pouvoirs publics pourtant plébiscitée par les Français

Pourtant les Français, eux, ne s’y trompent pas. Alors que le Gouvernement semble avoir déjà oublié ce qu’il doit aux transporteurs pour avoir assuré la continuité de la chaîne logistique du pays, ces derniers reconnaissent unanimement (97%) le rôle du **Transport routier de marchandises pendant le confinement**.

La crise a remis sur le devant de la scène une profession trop souvent invisible. Résultat : plus de 8 Français sur 10 (82%) assurent que l’image qu’ils ont du secteur s’est globalement améliorée ces derniers mois.

Enfin, et c’est là sans doute l’élément le plus significatif de ce sondage : **80% des Français estiment que ce secteur doit être soutenu/accompagné par le Gouvernement et les pouvoirs publics.**

Si le Gouvernement n’écoute pas la profession, écouterait-il au moins les Français ?

Retrouvez ici :

- [La 4^{ème} enquête sur l’impact de la crise](#)
- [Le sondage Odoxa pour la FNTR](#)
- [Le plan de relance de la FNTR](#)

À propos de la FNTR : La FNTR est la 1^{ère} organisation professionnelle du transport routier en France. Elle représente des entreprises de toutes tailles (groupes, PME, ETI, TPE) et de toutes spécialités, aux activités diversifiées pour un secteur de 40 000 entreprises et 600 000 salariés.

Contacts presse :

Vanessa Ibarlucea – 07 84 38 62 32

Gilles Botineau – 06 78 22 69 00